

# *INTRODUCTION*

# Dialoguer avec Yves Charles Zarka

Gemma Serrano

C'est lors d'un séminaire sur l'œuvre d'Yves Charles Zarka au pôle de recherche du Collège des Bernardins que le projet de ce livre est né. Pour honorer le dialogue qui est l'un des critères fondamentaux et l'exigence intrinsèque de la recherche nous étions convenus avec l'auteur qu'un certain nombre de ses textes serait lu par un théologien et un philosophe en vue d'établir une conversation avec lui. Il ne faut voir là ni attitude tactique d'ouverture ni position naïve sur la rencontre nécessaire de la philosophie et de la théologie mais bien plutôt un choix qui provient du désir propre à la sagesse chrétienne et à son exigence intellectuelle.

En présence de l'auteur et face à son œuvre, les différents intervenants sont alors entrés dans le jeu interprétatif de ce qui avait été écrit sur le politique et, sur plusieurs sujets, leurs réponses aux interpellations des différents textes se sont transformées en questionnements directement adressés à l'auteur.

La délibération et la confrontation des opinions visaient tant à dépouiller l'interprétation des mauvais préjugés qu'à soumettre sa propre lecture à la discussion avec l'auteur et le public présent. Cette arène qui n'a pas ignoré les rapports de force entre les locuteurs et la pluralité des groupes sociaux présents n'a pas pour autant renoncé à la pratique herméneutique, au discernement théologique ni à l'art du dialogue. Ce fut un moment réflexif d'échanges entre auteurs, intervenants et public.

Les différentes interpellations dégagées lors de la lecture des textes ont été regroupées en quatre séances de travail. La première concerne le champ de la subjectivité. Deux livres et un article y sont impliqués : *L'autre voie de la subjectivité*, le livre sur la « tolérance » et le texte sur le « pardon ». Les expressions « éthique sans pardon », « reconnaissance sans réconciliation », « une autre voie de la subjectivité » sans identification à l'*ego*, ont permis d'interroger le statut de l'altérité et de la reconnaissance dans le travail de notre auteur. Aussi a-t-il été proposé au cours de l'échange de réfléchir en termes de « structure d'alliance » comme présumé du vivre-en-commun et d'envisager le geste du pardon comme l'acte qui dévoilerait une autre voie de la subjectivité, celle qui se reconnaît dans l'autre.

La deuxième interrogation portait quant à elle sur le statut du politique à l'époque moderne avec pour référence les livres *Philosophie et politique à l'Âge classique*; *Machiavel : le pouvoir et le peuple*; *Figures du pouvoir* et *La décision métaphysique de Hobbes*.

Face au politique sans théologie, aux concepts politiques sans sacralisation et au souhait de reconstruire le politique sans reste théologique, le rapport ambivalent du christianisme au sacré avait été mis en évidence et il avait été expliqué en quoi cette ambivalence est de nature à proposer « une théologie du politique *dans et pour* la démocratie ». Ambivalence qui permettrait de revitaliser l'idée même de démocratie comme expression politique de l'autonomie et qui envisagerait un autre paradigme de la séparation de l'Église et de l'État sur le fondement d'un civisme croyant.

Aussi, devant la méthode d'historiographie philosophique et la recherche de rationalité du politique propres à notre auteur, les questions n'ont-elles pas

manqué : s'agit-il d'une recherche de l'ordre de la connaissance pratique? Sommes-nous entièrement devant une conception pragmatique de la signification? Ne faudrait-il pas ouvrir le dossier de mathématiques chez Hobbes?

La troisième discussion s'intitulait « Repenser la démocratie ». Elle avait comme base l'article « Critique de toute théologie politique », dans *Les philosophes et la question de Dieu* et les livres suivants : *Métamorphoses du monstre politique*; *Refaire l'Europe avec Habermas*; *Démocratie, état critique*; *Repenser la démocratie*.

Cette fois-ci le vis-à-vis avec notre penseur a concerné la question de la légitimité au cœur de la problématique démocratique, des raisons de la crise démocratique ainsi que sa proposition de solution juridico-politique. Si la pensée du Père Gaston Fessard à partir des degrés de légitimité, de reconnaissance et des éléments constitutifs du bien commun tient lieu de première confrontation, la seconde reconnaît la correspondance entre le diagnostic de notre auteur et les remèdes proposés tout en se demandant si la crise de légitimité dont il est question n'est pas plutôt une crise du républicanisme, si le point de départ pour penser la crise ne devrait pas être la globalisation, ou la mondialisation plutôt que l'État-nation et si la responsabilité n'incomberait pas au peuple comme aux acteurs politiques et comme à ceux qui soutiennent le discours capitaliste.

Si repenser la démocratie est une tâche urgente, il est aussi nécessaire de l'accompagner d'une reconstruction, c'est pourquoi le dernier et quatrième volet proposé a été « Refonder la philosophie : l'inappropriable » à partir de deux ouvrages : *L'inappropriabilité de la Terre* et *Refonder le cosmopolitisme*. Dans cette discussion une voie différente de celle de la responsabilité cosmopolitique,

régulatrice de la responsabilité politique, a été proposée. Il s'agit de celle de la sublimation comme anti-nihilisme culturel, comme culture de la sensibilité et de l'imagination pour ne pas surexploiter la terre, pour ne pas concevoir presque exclusivement le bien-être en termes de consommation de biens matériels, et pour élargir le monde au-delà du calcul et des objets. Dans cette partie ont été incluses les remarques critiques de Jean-François Mattei à notre auteur, elles se situent sans aucun doute dans le sujet.

Le lecteur retrouvera dans cette première partie intitulée « Lectures de l'œuvre » les traces des différentes interpellations, objections, remarques et interprétations. Il les suivra à son gré car elles demeurent ouvertes pour tout un chacun, leur structure interlocutoire ne se limite pas à chaque auteur dans son vis-à-vis avec Yves Charles Zarka mais invite, dans la mesure où elles donnent à penser, à être reprises.

La deuxième partie est en quelque sorte la suite du dialogue initié lors du séminaire. S'il n'y a qu'une réponse directe dans l'échange épistolaire entre Jean-François Mattei et Yves Charles Zarka, c'est qu'il est possible de faire l'hypothèse que les questions posées par les uns et les autres, ont mené notre auteur à relire sa trajectoire de pensée et à chercher à en rendre compte. Il faut y voir le récit explicatif d'une vie intellectuelle, l'inventaire d'un parcours philosophique.

Cet exercice d'autobiographie nous fait entendre le projet philosophique de l'auteur, son inscription dans la tradition philosophique, à travers la nomination de quelques prédécesseurs sur lesquels il s'appuie, se positionne, qu'il défie, récuse ou veut oublier. De même, l'ordre chronologique des faits et les livres remémorés et racontés dessinent un ordre thématique

et problématique qui fait passer de la question du pouvoir à celle de l'inappropriable.

Ce texte en première personne répertorie aussi les rencontres, les lectures et les situations comme origines des idées et des orientations mais aussi comme espaces des divers enjeux et luttes pour la reconnaissance de sa perception et de son savoir politique. Notre auteur se souvient, reconstruit, intègre cette remémoration à sa pensée présente, rendant compte de l'instant même où s'énoncent la position philosophique actuelle et sa projection. Cet exercice d'historicité n'est pas sans parenté avec le contexte philosophique de notre auteur.

Ce texte expose une vie intellectuelle ou plus spécifiquement l'histoire d'une personnalité philosophique. L'accent avec lequel sont déclinées les étapes qui ont conduit l'auteur à penser ce qu'il soutient actuellement, est fort et sans détours. Si son récit est à la fois rétrospectif et prospectif, son geste impose une orientation et un sens à son œuvre qui laisse au lecteur de ce parcours l'espace pour engager à nouveau la conversation.

# Table des matières

## INTRODUCTION

Dialoguer avec Yves Charles Zarka par <i>Gemma Serrano</i> .....	7
---	---

## LECTURES DE L'ŒUVRE

### Éthique et subjectivité

1. Subjectivité et droit. Éthique et autrui par <i>Philippe Capelle-Dumont</i> .....	17
2. Sortir de l'éthique hyperbolique du pardon ? par <i>Gemma Serrano</i> .....	31

### Le politique à l'époque moderne

1. Le problème théologico-politique par <i>Bernard Bourdin</i> .....	49
2. Sur la politique et le pouvoir par <i>Jean-Pierre Cléro</i> .....	65

### Repenser la démocratie

1. Autour de la crise de la démocratie par <i>Hélène L'Heuillet</i> .....	91
2. Le problème de la légitimité par <i>Frédéric Louzeau</i> .....	107

## Refonder la philosophie : l'inappropriable

1. L'inappropriable et le cosmopolitique  
par *Monique Castillo* ..... 133
2. Réflexions sur l'appartenance et l'inappropriabilité  
de la Terre  
par *Jean-François Mattei* ..... 147

RÉPONSES ET EXERCICE  
AUTOBIOGRAPHIQUE  
par *Yves Charles Zarka*

- Réponse à Jean-François Mattei :  
qu'est-ce que l'inappropriable? ..... 159
- Un parcours philosophique de la question  
du pouvoir à celle de l'inappropriable ..... 173
- Bibliographie ..... 237
- Les auteurs ..... 261